Université de Fribourg, PLEMOS Lab
« Processus, Autorégulation & Apprentissage »

PLE MOS Lab Processes of learning, motivation and self-regulation
www.plemos.education

L'IA déshumanise l'éducation

Fumeaux, T., & Zürcher, L.

Dans Berger, J.-L., Jan, D. et da Silva, S. (dir.). (2026). *Mythologie pédagogique : l'intelligence artificielle en éducation*. Amazon Kindle Direct Publishing.

Editeur

Amazon Kindle Direct Publishing

URI

https://plemos.education/wp-content/uploads/mp2/mp2-06.pdf

Résumé

Dans ce chapitre, nous examinerons les origines de ce mythe et montrerons pourquoi il conduit davantage à une humanisation de l'éducation qu'à sa déshumanisation. Dans un premier temps, nous expliquerons ce que ce mythe signifie et également quelles sont les raisons de son existence. Cela se fera en mettant notamment en évidence que le mythe n'est pas récent et qu'on retrouve les mêmes craintes depuis plus longtemps qu'on ne le pense. Comme les auteurs le démontrent, le mythe est erroné, car il semble impossible que l'humain soit remplacé par l'IA. Au contraire, celle-ci pourrait apporter plusieurs bénéfices à l'éducation et aux enseignant·e·s. Il serait donc possible de basculer vers une intelligence hybride qui favoriserait l'humain au centre de l'éducation plutôt que l'inverse. Certaines pistes seront proposées pour pouvoir développer ces outils dans le futur et garder en tête que l'humain reste au centre de l'éducation malgré une utilisation accrue de ces outils.

Citer ce chapitre

Fumeaux, T., & Zürcher, L. (2026). L'IA déshumanise l'éducation. Dans J.-L. Berger, D. Jan et S. da Silva (dir.), *Mythologie pédagogique : l'intelligence artificielle en éducation* (p. 56-65). Amazon Kindle Direct Publishing. https://plemos.education/wp-content/uploads/mp2/mp2-06.pdf

Mythologie pédagogique

l'intelligence artificielle en éducation

Sous la direction de Jean-Louis Berger, David Jan et Sara da Silva

Mythologie pédagogique :

l'intelligence artificielle en éducation

Sous la direction de
Jean-Louis Berger, David Jan et Sara da Silva

© 2026, Jean-Louis Berger, David Jan et Sara da Silva

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International (CC BY-NC 4.0). Cette licence autorise le partage et l'adaptation de l'ouvrage à des fins non commerciales, à condition d'en créditer les auteurs. https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.fr

ISBN : 9798175269940
Couverture : David Jan
Révision des textes et contrôle de la qualité scientifique : Jean-Louis Berger et Sara da Silva
Mise en page : Sara da Silva
Publication: Amazon Kindle Direct Publishing (KDP)
Contact : info@plemos.education

PLE MOS Lab
Processes of learning, motivation and self-regulation
www.plemos.education

Comment citer cet ouvrage

Berger, J.-L., Jan, D., & Da Silva, S. (2026). *Mythologie pédagogique : l'intelligence artificielle en éducation*. Amazon Kindle Direct Publishing.

Remerciements

Les étudiantes et les étudiants qui ont rédigé les chapitres composant cet ouvrage, dont le travail témoigne d'un engagement rigoureux et d'une contribution substantielle à la réflexion qui y est développée.

Sarah Chardonnens, Pierre-François Coen et Lionel Alvarez pour leurs chapitres de discussion, qui reflètent avec justesse la profondeur de leur expertise respective et qui constituent un apport précieux à l'ensemble de l'ouvrage.

Gibreel Mursal pour la relecture linguistique attentive de cet ouvrage ainsi que pour le soin apporté à sa correction.

Table des matières

Introduction
De l'importance de discuter de l'IA en éducation sous forme de mythes 1
Par Jean-Louis Berger, David Jan et Sara da Silva

SECTION 1
MYTHES PÉDAGOGIQUES

Chapitre 1
L'IA va remplacer les enseignant·e·s 13
Par Albane Davron et Sandy Lafosse

Chapitre 2
L'IA favorise la réflexion autonome de l'apprenant·e 24
Par Samuel Favez

Chapitre 3
L'IA est un juge impartial de la performance académique 35
Par Oriane Richard et Paulina Havran

Chapitre 4
L'IA supprime la créativité des élèves 46
Par Julien Grange et Gibreel Mursal

Chapitre 5
L'IA déshumanise l'éducation 56
Par Tiffany Fumeaux et Léa Zürcher

Chapitre 6
L'IA motive les élèves à apprendre 66
Par Giorgia Casoli et Aurélie Brodard

Chapitre 7
L'IA comprend les émotions des élèves 75
Par Léa Bou Chacra et Florent Droël

Chapitre 8
L'IA est inadaptée au métier d'enseignant 86
Par Nathan Nagalingam

SECTION 2

DISCUTANT·E·S

CHAPITRE 9
L'IA en éducation : prendre les mythes au sérieux pour mieux les dépasser 97
PAR SARAH CHARDONNENS LEHMANN

CHAPITRE 10
Le/la colocataire docile 105
PAR PIERRE-FRANÇOIS COEN

CHAPITRE 11
L'urgence de dépasser le technocentrisme 114
PAR LIONEL ALVAREZ

Glossaire 122

Chapitre 5

L'IA déshumanise l'éducation

Tiffany Fumeaux et Léa Zürcher

Résumé

Dans ce chapitre, nous examinerons les origines de ce mythe et montrerons pourquoi il conduit davantage à une humanisation de l'éducation qu'à sa déshumanisation. Dans un premier temps, nous expliquerons ce que ce mythe signifie et également quelles sont les raisons de son existence. Cela se fera en mettant notamment en évidence que le mythe n'est pas récent et qu'on retrouve les mêmes craintes depuis plus longtemps qu'on ne le pense. Comme les auteurs le démontrent, le mythe est erroné, car il semble impossible que l'humain soit remplacé par l'IA. Au contraire, celle-ci pourrait apporter plusieurs bénéfices à l'éducation et aux enseignant·e·s. Il serait donc possible de basculer vers une intelligence hybride qui favoriserait l'humain au centre de l'éducation plutôt que l'inverse. Certaines pistes seront proposées pour pouvoir développer ces outils dans le futur et garder en tête que l'humain reste au centre de l'éducation malgré une utilisation accrue de ces outils.

Description du mythe

Le mythe selon lequel l'intelligence artificielle déshumaniserait l'éducation vient de l'idée que l'introduction de technologies avancées telles que des programmes personnalisés, capables de simuler certaines fonctions cognitives, serait à même de remplacer la dimension relationnelle et humaine de la figure de l'enseignant·e. Dans cette perspective, l'apprentissage serait réduit à une série d'interactions standardisées entre un·e élève et une machine, au détriment du lien social et humain qui lie traditionnellement l'enseignant·e et l'apprenant·e. Ce mythe va ainsi à l'encontre d'une conception humaniste de l'éducation héritée des Lumières et prolongée par les courants de l'Éducation nouvelle, où l'enseignement est envisagé comme une rencontre entre les sujets (Astolfi, 2016). En ce sens, l'enseignant·e poursuit une mission anthropologique qui consiste à « faire grandir

en humanité », comme le souligne Meirieu (2023). Cette vision humaniste renforce l'incompatibilité perçue entre l'IA et l'éducation.

Ce mythe circule principalement dans les milieux éducatifs, mais aussi dans les discours médiatiques et politiques, notamment en France, où la ministre de l'Éducation, Élisabeth Borne, a imposé en 2025 une formation à l'IA pour les élèves de l'école secondaire. Il traduit une inquiétude face à une possible transformation de l'école en un système technocratique centré sur la performance et l'évaluation standardisée. Delion (2024) critique ainsi une éducation principalement focalisée sur la performance et les résultats de tests internationaux tels que PISA, laissant de côté sa dimension humaine. Dans cette perspective, l'IA peut être perçue comme un outil d'automatisation renforçant cette logique aux dépens des dimensions relationnelles et éthiques de l'éducation. Toutefois, ce mythe repose en partie sur une confusion entre la technologie elle-même et les usages qui en sont faits dans les pratiques pédagogiques.

Pour quelles raisons ce mythe existe-t-il ?

Ce mythe s'inscrit dans une continuité historique : de manière générale, chaque innovation technologique a suscité des craintes (Andler, 2023), et le domaine de l'éducation n'échappe pas à cette règle. Dès l'apparition des machines à enseigner de Skinner dans les années 1950, une substitution de l'humain par la technique était déjà redoutée (Skinner, 1958). Plus largement, les transformations actuelles du système éducatif, notamment la montée des logiques d'évaluation et de performance à travers, par exemple, les enquêtes PISA, alimentent cette perception d'une déshumanisation en cours (Meirieu, 2023).

Il y a quelques décennies, Freire (1974) critiquait déjà ce qu'il appelait la « pédagogie bancaire », dans laquelle l'enseignant·e dépose des savoirs dans l'esprit d'élèves considéré·e·s comme passif·ve·s. Cette critique témoignait déjà d'une crainte de déshumanisation, bien avant l'arrivée de l'IA. L'arrivée de l'intelligence artificielle dans l'éducation peut ainsi être perçue comme une continuité de cette logique transmissive et mécanisée, renforçant l'idée d'un·e élève réduit à un réceptacle d'informations. Par ailleurs, comme le souligne Le Moënne (2018), les discours historiques entourant les nouvelles technologies s'accompagnent souvent de projections exagérées, entre promesses de révolution et peur du remplacement des humains par des machines. Ces craintes sont généralement peu fondées, car elles s'appuient surtout sur des visions dystopiques et déformées de la réalité, elles-mêmes nourries de croyances. Ainsi, ce mythe existe parce qu'il répond à des logiques humaines de crainte et de croyance face à l'arrivée de nouvelles technologies, autrement dit à notre difficulté à penser des phénomènes nouveaux.

Cette problématique s'explique aussi par le fait que le rôle de l'enseignant·e, en tant qu'acteur·trice d'une mission anthropologique en éducation, a de tout temps fait l'objet de profondes réflexions.

Pourquoi ce mythe est-il erroné ?

Les recherches actuelles portent principalement sur les écoles supérieures et tertiaires plutôt que sur les niveaux primaire ou secondaire. Il est donc intéressant de relever que le mythe de la déshumanisation semble reposer sur une généralisation qui ne s'applique pas uniformément à l'ensemble du système éducatif. D'ailleurs, Anctil (2023) mentionne que, depuis 2023, il est possible de confier à l'IA la plupart des tâches cognitives enseignées et évaluées en éducation supérieure, mais il ne parle ni de l'éducation primaire, ni du secondaire.

Boulaamane et Bouchamma (2025) vont à l'encontre de cette idée en montrant que le ministère de l'Éducation chinois met en place un plan d'intégration de l'IA à tous les niveaux de l'enseignement, en partant de la sensibilisation cognitive au primaire pour aller jusqu'à la pensée critique et l'innovation au secondaire. Cela montre néanmoins qu'il existe une perspective d'introduction de l'IA à tous les niveaux de l'enseignement, sans que cela signifie nécessairement que celle-ci vise à remplacer ou à déshumaniser l'enseignement.

Un encadrement éthique et normatif de l'IA en éducation

L'UNESCO (2019, p.16), dans une perspective d'objectifs de développement durable, souligne que :

> *l'IA devrait être contrôlé[e] par l'être humain et centré[e] sur lui ; que l'IA devrait être déployée au service de l'être humain et pour renforcer ses capacités ; qu'elle devrait être conçue de manière éthique, non discriminatoire, équitable, transparente et vérifiable ; et que les incidences de l'IA pour l'être humain et la société devraient être suivies et évaluées à chaque étape des chaînes de valeur.*

Cela met en avant l'idée qu'il n'est ni souhaité ni souhaitable, du point de vue des droits humains, que l'IA remplace entièrement l'humain, en particulier les enseignant·e·s.

Plusieurs auteur·trice·s présentent l'IA comme un outil pouvant être mis au service des enseignant·e·s plutôt que comme un substitut à leur rôle (Badoui, 2025 ; Boulaamane et Bouchamma, 2025). Ces auteur·trice·s soulignent notamment l'importance d'un encadrement humain de l'IA en éducation. Elles·ils citent, dans le contexte chinois, le Guide to Using Generative Artificial Intelligence in Primary and Secondary Schools (2025), selon lequel les élèves du primaire ne devraient pas

utiliser seul·e·s des outils de génération de contenu, et les enseignant·e·s ne devraient pas substituer l'IA à leurs fonctions pédagogiques. Cette idée rejoint la perspective de Ding (2024), pour qui la transformation numérique de l'éducation en Chine repose sur quatre dimensions : le soutien politique, les ressources numériques, les expérimentations pratiques et l'évaluation appuyée par la technologie. Même si ce cadre s'inscrit dans un contexte chinois spécifique, il permet d'illustrer une préoccupation plus générale, également pertinente dans les contextes européens : intégrer l'IA tout en maintenant la responsabilité pédagogique humaine.

L'IA comme outil au service des enseignant·e·s, non comme substitut

Selon Anctil (2023), « […] le discours romantique évoquant la « déshumanisation technique » pour rejeter le numérique et l'IA nous semble servir des intérêts politiques militants, plutôt qu'éducationnels. » (p.74). Cette idée laisse penser que la crainte de la déshumanisation peut aussi servir à mettre en lumière des enjeux politiques plus profonds, comme l'influence des grandes entreprises technologiques.

Anctil (2023) propose alors de considérer l'IA comme des assistant·e·s virtuel·le·s homologué·e·s, capables de soutenir le travail enseignant sans s'y substituer. Il rappelle d'ailleurs qu'« il ne s'agit pas d'agents logiciels experts conçus pour les tâches professorales ». L'IA pourrait ainsi contribuer à certaines tâches, telles que les corrections, les supervisions, les rétroactions ou l'aide pédagogique. Le temps gagné pourrait être réinvesti dans des activités essentielles telles que l'innovation pédagogique, l'enseignement individualisé, la mise à jour des contenus et la recherche. Dans cette perspective, l'IA ne déshumaniserait pas nécessairement l'éducation, mais pourrait au contraire libérer du temps pour des tâches relationnelles et pédagogiques.

Bu (2022) évoque également le fait que les enseignant·e·s consacrent une grande partie de leur temps à des tâches chronophages, notamment administratives. Il avance ainsi l'idée que l'IA éducative pourrait prendre en charge une partie de ces tâches et constituer, de ce fait, un appui pertinent à la pratique enseignante. L'idée développée dans cet article est que le rôle des enseignant·e·s évoluera d'un rôle d'informateur·trice et de transmetteur·trice de connaissances vers un rôle beaucoup plus philosophique, celui de l'éducation morale, des valeurs et de la pensée critique. Cela pourrait donc conduire à une humanisation plus importante plutôt qu'à une déshumanisation.

Les limites de l'IA : biais et hallucinations

Ohounlome (2025) traite de l'éthique de l'IA dans une recherche théorique, analytique et comparative. Sa méthodologie repose sur une analyse conceptuelle et comparative entre l'enseignement supérieur et le recrutement. Dans son article, il aborde plusieurs enjeux liés à l'IA, qui suggèrent la nécessité de maintenir une présence humaine dans l'usage de ces technologies. Il mentionne notamment que l'IA peut être marquée par les biais cognitifs de ses concepteur·trice·s, ce qui peut contribuer à perpétuer des discriminations sociohistoriques. L'auteur illustre ce problème avec l'exemple d'une entreprise utilisant l'IA pour sélectionner des candidat·e·s, dont le système pénaliserait les femmes. Cette limite démontre l'importance d'un contrôle humain afin d'identifier et de corriger ce type de biais. Ohounlome (2025) traite également des hallucinations de l'IA. Il écrit que « les *Large Language Models* peuvent générer à tort des « explications » ou des justifications, donnant une fausse impression de véracité » (p.5). Cela souligne à nouveau l'importance de l'humain, et plus particulièrement du rôle critique de l'enseignant·e. En effet, si l'enseignement était entièrement déshumanisé par l'IA, le risque de désinformation serait important. L'auteur rappelle d'ailleurs que « le paradoxe favorise la circulation de désinformation à grande échelle et érode la confiance dans les contenus numériques » (p.5). C'est justement le cas des deep fakes, qui consistent à truquer des vidéos ou des images, et des fake news. Il est donc essentiel que l'humain reste conscient de ces limites et mobilise son esprit critique pour les contrer.

La dimension émotionnelle de l'éducation

Bu (2022), en s'appuyant sur Feng, Sun et Sun (2020), souligne que les émotions et les connaissances aident les apprenant·e·s à comprendre ce que signifie être humain et à s'engager activement dans leurs apprentissages. Les enseignant·e·s jouent donc un rôle essentiel, notamment comme source d'émotions dans les activités éducatives et dans le développement des compétences émotionnelles des élèves. Bu (2022) précise toutefois que « les émotions de l'IA sont programmées, alors que les humains disposent de multiples façons d'exprimer les émotions les plus fondamentales ; la technologie de l'IA n'est pas encore prête pour une communication émotionnelle complexe » [traduction libre] (p.564). Il évoque aussi l'idée d'un quotient intellectuel élevé, mais d'un quotient émotionnel faible chez les IA, ce qui tend à montrer que l'IA ne pourrait pas remplacer entièrement la présence humaine nécessaire à l'essence même de l'éducation. Ainsi, l'humain, capable de percevoir, de ressentir et de comprendre les émotions, doit rester une composante centrale de l'éducation.

Le soutien social : l'IA peut-elle se substituer à l'humain ?

Dans leur étude cherchant à déterminer si l'usage de l'IA peut se substituer au soutien humain, Crawford et al. (2024) montrent que « l'utilisation des chatbots [agents conversationnels] d'IA a été associée à une augmentation du sentiment de soutien social provenant de l'IA chez les étudiant[e]s universitaires à court terme » (p.891). Les auteurs mentionnent que le sentiment social lié à l'IA était comparable à l'effet des ami·e·s proches, et que certain·e·s étudiant·e·s comblent leur manque de soutien social réel par le recours à l'IA. Pour cette étude, ils ont analysé un échantillon composé majoritairement de femmes, étudiant·e·s de Master ou post-grade originaires notamment du Royaume-Uni, d'Australie, des États-Unis et d'Allemagne.

Il peut donc être intéressant d'ouvrir la voie vers ce que certain·e·s auteur·ice·s, notamment Boulaamane et Bouchamma (2025), appellent « intelligence hybride ». Comme mentionné plus haut, l'IA ne pourra pas supprimer les humains du processus éducatif, mais elle pourrait aider l'humain à aller plus loin et à être, peut-être, davantage présent auprès de l'enfant ou de l'étudiant·e. Crawford et al. (2024) ont pu montrer que si le soutien social fourni par l'IA augmente, celui fourni par les humains diminue. Ces résultats iraient donc dans le sens du mythe, selon lequel l'IA pourrait potentiellement déshumaniser l'éducation.

Cependant, l'étude montre également que l'utilisation de l'IA est associée à une augmentation de la solitude lorsque les étudiant·e·s la perçoivent comme une source de soutien social. Les auteurs mettent également en lumière que « les étudiant[e]s qui déclaraient se sentir soutenus socialement par d'autres personnes rapportaient de meilleures performances académiques et étaient moins enclins à quitter l'université que ceux qui déclaraient être soutenus par l'IA » [traduction libre] (p.892). Cela suggère la nécessité de maintenir une présence humaine au centre du processus éducatif, que ce soit dans les relations entre élèves et enseignant·e·s ou entre élèves eux-mêmes.

Quels sont les problèmes engendrés par ce mythe ?

Le mythe de la déshumanisation de l'éducation par l'IA peut poser plusieurs problèmes importants pour les pratiques éducatives. En effet, il peut d'abord alimenter une résistance aux innovations pédagogiques dans les milieux éducatifs en mettant en opposition l'humain et la machine. Cette vision polarisée constitue un frein à une réflexion sur les usages réels et concrets de l'IA, et peut ainsi limiter l'intégration d'outils susceptibles de soutenir les apprentissages ou d'alléger certaines tâches des enseignant·e·s.

Ensuite, ce mythe repose sur une idéalisation de l'éducation humaniste, qui tend à oublier que des formes de déshumanisation ont existé bien avant que l'IA apparaisse. La critique de la pédagogie bancaire formulée par Freire (1974) montre que les pratiques éducatives étaient déjà questionnées, notamment en réduisant l'activité de l'élève à une position passive. De même, les analyses contemporaines de Meirieu (2023) soulignent une tendance à la standardisation liée aux logiques d'évaluation. Ainsi, attribuer la déshumanisation à l'utilisation d'une intelligence artificielle revient à occulter des transformations structurelles ainsi que des réflexions liées à l'éducation qui sont plus anciennes.

Ce mythe peut aussi renforcer une vision figée du rôle de l'enseignant·e, centrée exclusivement sur la relation humaine, sans prendre en compte la diversité de ses fonctions en dehors de l'aspect pédagogique. Or, comme le rappelle Meirieu (2023), la mission éducative est à la fois relationnelle, cognitive et sociale. Réduire l'opposition à humain versus machine simplifie excessivement la réalité du métier d'enseignant·e.

Dans les contextes familiaux et sociaux, ce mythe peut également générer des inquiétudes face aux usages de l'IA, limitant l'accompagnement des jeunes dans le développement d'un regard critique sur ces outils. Il serait donc intéressant de développer des outils pédagogiques permettant aux parents d'offrir un accompagnement sur l'utilisation des nouvelles technologies tout en développant une réflexion sur les enjeux qui lui sont liés. Enfin, il détourne l'attention des enjeux réels liés à l'IA, notamment de ses effets sur les pratiques cognitives et sur la transformation du rapport au savoir (Selwyn, 2016). En effet, il est intéressant d'observer que l'utilisation de l'intelligence artificielle modifie les pratiques cognitives en les médiatisant et devenant partie intégrante de l'activité mentale et sociale (Falikman, 2021).

Pistes de réflexion pour contrer le mythe et pour l'explorer

Pour dépasser ce mythe, il est essentiel de développer une formation critique des enseignant·e·s aux technologies éducatives. Celle-ci devrait inclure non seulement des compétences techniques, mais aussi une réflexion sur les enjeux pédagogiques, sociaux et éthiques de l'IA. Cela permettrait de distinguer les usages pertinents des représentations simplificatrices. Au-delà du domaine éducatif, il serait également nécessaire d'encourager cette réflexion dans les milieux familiaux en mettant en place des interventions publiques ou médiatiques – via des conférences, des podcasts, des émissions – permettant aux parents d'acquérir des informations sur l'usage et les effets de cette nouvelle technologie.

Il semble également pertinent de repenser la relation entre humain et technologie dans une logique de complémentarité. Comme le suggère Martinache (2025), la pédagogie ne peut pas se réduire à une adaptation aux technologies ; elle doit rester centrée sur le développement de l'élève comme sujet. Dans cette perspective, l'IA peut être envisagée comme un outil permettant de renforcer certaines dimensions humaines de l'enseignement, en libérant du temps pour l'accompagnement et le dialogue. Il est alors intéressant de se demander quelles sont les technologies existantes qui permettent aux enseignant·e·s d'améliorer leur quotidien professionnel. Certaines IA telles que *EduquIA* ou *Magicschool.ai* permettent de créer des fiches de révision, des devoirs et des contenus pédagogiques directement employables en classe. D'autre part, il existe des IA permettant de gérer l'organisation de la semaine (telles que *Notion* ou *Trello*) et qui offrent ainsi la possibilité de créer des plannings hebdomadaires tout en intégrant des suivis sur les tâches en cours. Ces outils représentent un gain de temps considérable pour les enseignant·e·s, leur permettant de consacrer davantage de temps aux relations humaines. Bien qu'il n'existe pas à notre connaissance d'études empiriques sur l'utilisation de ces outils, cela reste une piste envisageable.

Sur le plan de la recherche, il apparaît important d'une part de produire davantage de données empiriques sur les effets de l'IA en éducation. Enfin, certaines zones d'ombre méritent d'être explorées : comment les élèves perçoivent-ils ces outils ? Dans quelles conditions favorisent-ils ou non les interactions humaines ? Ces questions sont essentielles pour dépasser les discours idéologiques et construire une intégration réfléchie des technologies éducatives. Par ailleurs, il serait intéressant de mesurer empiriquement quels sont les besoins concrets des enseignant·e·s sur le terrain en matière d'outils technologiques qui ne viseraient pas à les substituer, mais plutôt à renforcer et à améliorer la qualité de leur quotidien.

Références

Anctil, D. (2023). L'éducation supérieure à l'ère de l'IA générative. *Association québécoise de pédagogie collégiale*, *36*(3), 66-76. https://eduq.info/xmlui/handle/11515/38833

Andler, D. (2023). Peut-on comparer intelligence artificielle et intelligence humaine ? Dans *Intelligence artificielle, intelligence humaine : La double énigme* (p. 199–246). Gallimard. https://shs.cairn.info/intelligence-artificielle-intelligence-humaine-la-double-enigme--9782072792885-page-199?lang=fr

Badoui, T. (2025). Repenser l'enseignement à l'ère de l'IA : Défis éthiques, opportunités pédagogiques et cadres d'intégration. *Revue Linguistique et Référentiels Interculturels*, *6*(1), 31–46. https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/liri-v6i1.58054

Boulaamane, K. et Bouchamma, Y. (2025). Gestion de l'éducation et intelligence artificielle. Freins et leviers. *Enjeux et société : Approches transdisciplinaires*, *12*(2), 1–24. https://doi.org/10.7202/1122019ar

Bu, Q. (2022). Ethical risks in integrating artificial intelligence into education and potential countermeasures. *Science Insights*, *41*(1), 561–566. https://doi.org/10.15354/si.22.re067

Center for Security and Emerging Technology. (2025). *Guide to using generative artificial intelligence in primary and secondary schools (2025 edition)*. https://cset.georgetown.edu/publication/china-school-gen-ai-use-guide-2025/

Crawford, J., Allen, K.-A., Pani, B. et Cowling, M. (2024). When artificial intelligence substitutes humans in higher education: The cost of loneliness, student success, and retention. *Studies in Higher Education*, *49*(5), 883–897. https://doi.org/10.1080/03075079.2024.2326956

Ding, L. (2024). Digital transformation of education in China. *Science Insights Education Frontiers*, *18*(2), 2947–2953. https://doi.org/10.15354/sief.24.re340

Falikman, M. (2021). There and back again: A (reversed) Vygotskian perspective on digital socialization. *Frontiers in Psychology*, *12*, Article 501233. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.501233

Feng, R., Sun, J. J. et Sun, F. Q. (2020). Ethical risks of educational artificial intelligence and rational resolutions. *Journal of Distance Education*, *38*(3), 47–54. https://doi.org/10.15881/j.cnki.cn33-1304/g4.2020.03.005

Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Maspero.

Le Moënne, C. (2018). Penser l'artificialisation du monde ? Retour sur la question des constructivismes et de la transformation numérique. *Communication et organisation*, (53). https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.6160

Martinache, G. (2025). Raviver l'envie d'apprendre : La pédagogie à l'épreuve de l'IA. Dans *L'éducation déprogrammée : Repenser l'apprentissage face à l'intelligence artificielle* (p. 59–92). EMS Éditions. https://shs.cairn.info/l-education-deprogrammee--9782386301889-page-59?lang=fr

Meirieu, P. (2023). *Qui veut encore des professeurs ?* Le Seuil.

Ohounlome, K. P. (2025). Éthique de l'IA dans l'enseignement supérieur et le recrutement : Étude comparative des enjeux éthiques liés à l'usage de l'intelligence artificielle générative par les étudiants et les recruteurs. *Communication, technologies et développement*, (19). https://doi.org/10.4000/15gp9

Selwyn, N. (2016). Minding our language: Why education and technology is full of bullshit … and what might be done about it. *Learning, Media and Technology*, *41*(3), 437–443. https://doi.org/10.1080/17439884.2015.1012523

Skinner, B. F. (1958). Teaching machines: From the experimental study of learning come devices which arrange optimal conditions for self-instruction. *Science*, *128*(3330), 969–977. https://doi.org/10.1126/science.128.3330.969

UNESCO. (2019). *Beijing consensus on artificial intelligence and education*. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368303.

Dans la continuité du premier volume de la série « Mythologie pédagogique », cet ouvrage collectif poursuit son travail d'analyse critique des idées reçues en portant cette fois son regard sur les fascinations, craintes et promesses associées à l'intelligence artificielle en éducation.

Au travers de 11 chapitres, l'ouvrage explore des enjeux essentiels tels que le remplacement supposé des enseignantes et enseignants, l'impact de l'IA sur la créativité et l'autonomie des élèves, ou encore les capacités d'évaluation de l'IA et de prise en compte des émotions.

L'ouvrage s'appuie sur une démarche fondée sur des travaux scientifiques. Fruit des travaux d'étudiantes et étudiants de Master en sciences de l'éducation à l'Université de Fribourg, chaque chapitre a parcouru un protocole rigoureux de relecture et de révision par les pairs. Cette dynamique scientifique est enrichie par les contributions de trois spécialistes en sciences de l'éducation et de la formation, qui apportent des éclairages complémentaires sur ces enjeux.

Loin de l'enthousiasme aveugle et des discours alarmistes, ce second volume de la série « Mythologie pédagogique » offre aux équipes éducatives, aux chercheurs et chercheuses ainsi qu'aux étudiants et étudiantes des repères solides pour penser l'apprentissage à l'ère de l'intelligence artificielle avec recul et discernement.

PLE MOS Lab
Processes of learning, motivation and self-regulation
www.plemos.education

9 798175 269940